

# L'ALBUM LITTERAIRE

**RECUEIL DE LITTÉRATURE**  
 Le Numéro de Mars 1883  
 BUREAU N° 69 Rue Des Cascades  
 ST-HYACINTHE, P. QUOY

**MORALE**  
 Paraît tous les vendredis.

**ABONNEMENTS:**  
 6 mois ..... 25 cts.  
 1 an ..... 50 cts.  
 Invariablement payable d'avance

## LE FILS

PREMIÈRE PARTIE

### LES TROIS

DEUX JEUNES FILLES

Laissons les trois misérables et revenons à Coulange.

La chasse était ouverte, depuis quinze jours. Les réceptions et les fêtes se succédaient au château où il y avait une réunion nombreuse.

Les chasseurs faisaient merveille. On parlait beaucoup de leurs brillants exploits. C'était une effroyable tuerie de bêtes à poils et à plumes. Le jeune comte de Coulange se faisait distinguer parmi les plus intrépides et les plus adroits.

Chaque jour on expédiait à Paris, aux amis, aux parents des chasseurs, des paniers remplis de gibier.

Le comte de Sisterne avait annoncé sa prochaine arrivée, et Gabrielle, se séparant à regret de la famille de Coulange, était partie pour le château de Ghésnel.

Or, le matin de ce jour où nous avons vu Des Groilles revenir à Paris après avoir fait, selon son expression, "une besogne terrible", Maximilienne de Coulange et Emmeline de Valcourt, se promenaient dans une des allées nombreuses du parc.

Le marquis son fils et leurs amis s'étaient levés avant l'aube. Il y avait ce jour-là grande chasse dans la forêt.

Les deux jeunes filles marchaient len-

tement sur le sable fin. Maximilienne donnait le bras à Emmeline. Celle-ci était un peu rêveuse, elle écoutait distraitement son amie, qui cherchait à l'égarer par son charmant babil.

Emmeline était de deux ans moins âgée que Maximilienne. Mais elles avaient la même taille et étaient également gracieuses et jolies. Blondes l'une et l'autre, et arrangeant de la même manière leurs magnifiques cheveux, on aurait pu les prendre pour deux sœurs jumelles. En effet, l'air réfléchi, sérieux, un peu grave de Mlle de Valcourt, pouvait lui faire donner deux ans de plus. Bien qu'elles n'eussent ni les mêmes traits, ni le même genre de beauté il est difficile de dire laquelle était la plus charmante. Toutes deux possédaient ce qui plaît, ce qui charme, toutes deux étaient ravissantes.

Comme son amie, Emmeline avait dans ses mouvements, sa pose, la grâce parfaite, et dans toute sa personne la suprême distinction. Ses grands yeux bleus, ombragés de longs cils, naturellement rêveurs, avaient une expression d'un charme indéfinissable. Au milieu de ses joues légèrement teintées de rose, se dessinaient deux petites fossettes délicieuses, deux véritables nids à baisers. Elle avait le front très beau, le nez et les oreilles d'une forme exquise, la bouche petite, les lèvres vermeilles et des dents superbes. La chute de ses épaules, ses bras bien moulés, ses mains fines et blanches, son cou adorable et sa gorge naissante étaient autant de merveilles.

S'apercevant que depuis un instant elle parlait toute seule, Maximilienne s'arrêta brusquement et regardant sa jeune amie.

— Pourquoi ne me réponds-tu pas ? Qu'as-tu donc ? lui demanda-t-elle.

— Mais rien, je t'assure.